

L'une des entrées des Petits-Remparts se trouve immédiatement vers la barrière de Morat, et l'autre près de l'ancienne porte d'Aarzhle. Pour gagner celle-ci, on prend à gauche, après avoir passé la tour de Goliath, et on longe, sur un trottoir ombragé par des acacias, le vieux fossé des Cerfs.

LES FOSSES AUX OURS.

On n'est pas d'accord sur l'origine des ours à Berne : les uns l'attribuent à une galanterie que René, duc de Lorraine, fit à la ville lorsqu'il s'y réfugia à l'époque des guerres de Bourgogne ; d'autres pensent que ce fut un capitaine bernois, nommé *Gludo May*, qui, revenant en 1510 de la bataille de Novare, amena deux jeunes ours comme un trophée de victoire. Une scène qui était peinte sur la tour de l'Horloge et sur la fontaine de l'Ogre vient à l'appui de ceux qui ont l'idée qu'il y avait, lors de l'origine, une fosse pour les ours dans le ravin qui ceignait Berne de ce côté, et qu'on y entretenait ces animaux comme une image vivante des armes de la république.

Les fosses aux ours sont situées non loin de la barrière d'Aarberg, et sont destinées aux ours que la ville entretient sur un fonds spécialement affecté à ces animaux. Ces fosses ont été construites en 1825. Presque carrées et encaissées par de hautes murailles en pierres de grès, elles ne sont séparées l'une de l'autre que par un mur intermédiaire d'où jaillit une fontaine qui remplit, des deux côtés, un bassin assez spacieux pour qu'un ours puisse s'y baigner ; au centre de chacune de ces fosses, on a placé un sapin élevé qu'on renouvelle tous les printemps. Dans le mur du fond sont les loges des animaux. Le parapet du mur opposé est garni d'une haute balustrade en fer qui permet aux curieux d'approcher des fosses sans danger.

Berne renferme encore plusieurs autres promenades : la terrasse de l'hôtel-de-ville, la promenade de l'hôpital, le quai, la petite Plate-Forme, près la porte de Soleure, le Grabe supérieur, le Grabe inférieur et le Belvédère.

SECOURS PUBLICS. — ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

Il serait difficile de trouver des établissements de Charité mieux administrés, des édifices consacrés au malheur et à l'indigence plus nombreux et plus beaux que ceux que possède la ville de Berne. Outre le grand-hôpital et l'hôpital de l'Île (voir *Edifices*), la ville renferme une mai-

son des incurables et des aliénés, une maison des orphelins pour les garçons, une pour les filles, une caisse pour les veuves et les orphelins, une société de secours pour les indigens, un institut des sourds et muets, une caisse générale pour les malades, etc., etc.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES.

Berne a une académie et une société économique, une société d'histoire naturelle, et une société d'artistes.

L'ACADÉMIE se divise en académie supérieure et inférieure. Celle-ci se subdivise en trois sections et se compose d'une école élémentaire, d'une école de classes et d'un lycée ou gymnase. On y enseigne les langues, les mathématiques, le dessin, l'écriture, le chant, etc.

La haute académie est divisée en cinq sections ou facultés : on y professe la théologie, la jurisprudence, la médecine, la chirurgie, la chimie, la philosophie, la philologie, les mathématiques, la physique, la minéralogie et l'art vétérinaire. Il y a aussi plusieurs chaires extraordinaires pour l'enseignement de la thérapeutique, de la clinique, de l'ostéologie, etc.

Un conseil qu'on nomme *curatelle*, composé de sept membres et d'un secrétaire, administre l'académie.

La bienfaisante influence de la SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE ne cesse de se faire sentir dans tout ce qui a quelque rapport à l'agriculture et à l'industrie du pays ; le défrichement de pacages communaux, la culture des graminées artificielles, et une foule d'autres améliorations rurales ont été les heureux résultats des connaissances qu'elle a répandues dès les premiers temps de son existence. L'un de ses plus beaux titres à la reconnaissance des Suisses est l'introduction de la culture des diverses espèces de pommes de terre. La Société Économique publie périodiquement ses mémoires et décerne des prix. La Société des Recherches sur l'histoire suisse s'occupe uniquement de l'histoire du pays ; elle compte parmi ses membres des savans, des littérateurs distingués ; elle publie aussi le résultat de ses recherches.

La Société helvétique d'histoire naturelle, fondée en 1813, et qui se réunit tous les ans dans une des villes de la Suisse, est déjà devenue l'émule de celle de Genève. La Société des Artistes, dont le grand livre de peinture offre un dépôt précieux de morceaux originaux des artistes et amateurs de la ville de Berne et des autres villes de la Suisse, se recrute chaque jour de nouveaux talens.